

Mais ennuyé bientôt de vivre avec une courtisane dont l'esprit n'étoit pas des plus cultivés et devenu libre par la mort de ma première femme, je songeai véritablement pour la première fois à prendre le masque d'un honnête homme. J'admire d'ailleurs en secret l'effet merveilleux qu'avoit sur le vulgaire en France le ton de religion de tous les grands, surtout depuis la création de la dynastie des Napoléons; si je ne puis pas être un Bonaparte, je voudrois être quelque chose d'approchant; et je veux faire ici tout ce qui n'a pas été fait avant moi. Je me décidai donc à fréquenter les églises et à former des liens dorénavant indissolubles. On croyoit d'abord que je rechercherois l'alliance de quelques demoiselles qui pourroient convenir à mon rang; mais ce sentiment étoit trop délicat et trop naturel pour moi; il me falloit faire quelque chose de plus extraordinaire. J'allai prendre une fille dans l'endroit où quelques années auparavant, j'avois foulé aux pieds les liens les plus sacrés de la nature pour écouter la plus affreuse de toutes les passions; je voulois finir ma vie de gueux par un coup d'éclat, et j'y ai réussi. Pour faire voir combien le public passe légèrement sur tous mes torts, je dirai seulement en passant que quoique mon mariage fût hautement désapprouvé, on est venu en foule me complimenter sur une alliance que le cœur désavouoit.

Il y a des mariages qui se font, non par amour, mais par calcul ou par convenance. Il auroit été fort extraordinaire que mon cœur, émoussé par de longues debauches, n'eût pas calculé aussi le choix qu'il faisoit. C'est celle de toutes mes ruses qui me paroît à mon goût la plus fine. On se demandoit dans tous les cercles avec étonnement, que diable va-t-il faire là? Un homme d'esprit, un descendant des Lesdiguières se marier avec une paysanne? J'avoue que ces réflexions m'accabloient par fois; mais j'avois une si grande raison de le faire, que je n'ai pas hésité un seul instant, comme

un autre Alexandre, de trancher le nœud Gordien et de terminer l'affaire aussitôt.

La veillée de la belle amie avoit porté un coup mortel à mon crédit; cet écrit, en rapprochant dans un même cadre, les principaux traits de ma vie, reveilla tout-à-coup l'indignation publique contre moi; on s'étoit tellement accoutumé à tous mes vices, qu'on m'auroit vu égorger mes proches parens sans y faire la moindre attention. Le succès de cette première pièce en fait naître d'autres. Les honnêtes gens ont ouvert les yeux sur ma conduite et j'ai commencé à perdre la haute idée que l'on avoit de mes talens supérieurs.

Ce mariage, au lieu d'avoir tourné à mon désavantage, comme on le pensoit, devoit de plus en plus me concilier l'amitié du peuple. Je donne des bals, des dîners à tous les paysans de mon village. Je bois même au cabaret avec eux, et toutes ses menées m'accreditent. Pour les gagner je leur dis que j'ai empêché la Chambre de passer une loi pour les encaserner. *Je me garderai bien de leur dire que je n'ai servi que d'un vil instrument pour empêcher que la milice Canadienne fût mise sur un pied respectable comme on le vouloit.* Ou s'imagine bonnement que la milice ne sera point levée; les pauvres sots! mais qu'importe: j'aime mieux faire un infâme mensonge et être élu.

J'ai passé dans mon temps pour un homme brave. Cette réputation n'est rien moins que fondée. Je suis très-lâche de mon naturel et je n'ai pris le masque de la bravoure que par esprit de contradiction. J'ai toujours eu soin de connoître mon monde auparavant de faire le brave. Il faut pourtant avouer que j'ai été trompé une ou deux fois où j'ai été poussé à bout; mais je m'en suis retiré le mieux du monde, en disant qu'un Juge ne devoit point se battre, et j'en ai été quitte pour me faire tordre le né publiquement. Cette affaire auroit fait mourir de honte un autre que moi; mais je n'en ai eu que plus d'effronterie.

RES
A0
43